mètre marque, ce matin, 5 degrés au-dessous de zéro. Cette nuit, la neige est tombée abondamment sur Marseille et les environs. Ce soir, vers quatre heures, une véritable rafale de neige s'est de nouveau abattue sur la ville.

Le temps est très mauvais sur toute la région.

La nuit dernière, deux malheureux qui avaient cherché un refuge au chauffoir municipal y sont morts par suite de congestion.

PAR. — La neige, en retard de plus d'un mois sur les années précédentes, apparaît sur les sommets des Pyrénées.

Le temps est clair et froid.

La relève à Madagascar

ALGER. — Une dépêche de Blida annonce que le colonel du 1^{er} régiment de tirailleurs a reçu hier l'ordre de mobiliser un bataillon à destination de Madagascar. C'est le 1^{er} bataillon, détaché à Miliana, qui a été désigné.

Collision de trains. — Nombreux blessés

SAN-REMO. — Une collision entre les deux trains de voyageurs nos 41 et 42 s'est produite ce matin à dix heures, sous le tunnel de Bergoggi, près d'Albenga.

Le choc a été terrible.

Il y a quatre morts et douze voyageurs blessés grièvement, dont cinq appartiennent au service du chemin de fer; vingt-quatre autres voyageurs ont été légèrement blessés.

Les dégâts matériels sont importants.

Les autorités se sont immédiatement transportées sur les lieux. Des trains ont été organisés à Gênes et à Vintimille.

Argus.

AUX ÉLÉGANTS PRATIQUES

Nous sommes au seuil de la véritable Saison parisienne, au moment de faire refaire son habit; car l'habit est comme les femmes, il ne peut pas souffrir les rides.

Le tailleur parisien Crémieux, 97, rue Richelieu, permet, grâce à ses prix, de renouveler ce costume de soirée sans que notre bourse soit fortement atteinte.

Songez donc!!! Pour 110 francs, vous pouvez commander chez lui un complet cérémonie avec revers soie, coupé par les meilleurs coupeurs de la capitale.

Pour 75 francs, Crémieux complète cette ravissante tenue en vous offrant le plus gracieux des mac-farlans (en drap uni, doublé satin de Chine), vêtement indispensable à tous nos élégants soucieux de ne pas froisser leur habit.

NOTA BENE

Pas mal de nos lecteurs hésitent à croire qu'ils peuvent avoir actuellement pour 45 francs un costume complet (veston) sur mesure, en cheviote pure laine, aussi bien fait que s'ils le payaient le double. Pour s'en convaincre il suffit d'aller chez le tailleur parisien Crémieux, qui garantit jusqu'à la fin du mois seulement, cette série exceptionnelle. Avis à ceux qui veulent en profiter, car la vente est très active, et il faut compter quelques jours pour la livraison.

LES CONCERTS

Concert Colonne

M. Colonne a reparu hier au pupitre. On sait que pendant sa longue absence il est allé monter *Tristan*, à Barcelone, et *la Prise de Troie*, à Milan. Je le complimente d'avoir fait applaudir en Italie notre cher grand Berlioz, dont l'œuvre, il faut bien l'avouer, provoque aujourd'hui, en France, les mêmes querelles que jadis.

Le retour du directeur des Concerts du Châtelet nous a valu la première audition d'une *Fantaisie* pour piano et orchestre, de M. Périllhou.

Ce compositeur est peu connu du gros public. Organiste de Saint-Séverin, il se consacre dignement et modestement à son art. Je l'en félicite. Un souffle mystique traverse le morceau que nous venons d'entendre. De graves sonneries de cloches, « exposées » par le piano, se mêlent d'abord à une sorte de vieux choral que suivent des thèmes, trop nombreux peut-être quoique justifiés par le titre de l'ouvrage, mais de clarté, de netteté remarquables. Ces sonneries de cloches, ce vieux choral, ces thèmes, l'auteur les a développés, rappelés, ramenés avec la plus tranquille et la plus sûre maîtrise. Je ne saurais trop louer le joli et pur sentiment, l'ingéniosité instrumentale, la simplicité, et aussi la liberté de forme de cette charmante *Fantaisie* que M. Diémer a superbement jouée et qui a été applaudie comme elle le méritait.

La rutilante ouverture de *Benvenuto Cellini*, à l'exécution de laquelle M. Colonne a mis toute la joie de ses dernières victoires berliozziennes; la neuvième Symphonie de Beethoven, chantée par Mlle Eléonore Blatic, Mme Louise Pla-

nés, MM. Cazeneuve et Challet, et l'exquise *Rapsodie norvégienne* d'Edouard Lalo complétaient le programme.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir :

A la Comédie-Française, à 8 h. 1/2, première représentation de *la Conscience de l'enfant*, comédie en quatre actes, en prose :

Montret	MM. Worms
Cauvelin	Silvain
Richard	Paul Mounet
Emmanuel	Georges Berr
Jean	Raphaël Duflos
Jenny	Mmes Barretta
Mme Cauvelin	Pierson
Germaine	Laya
Eva	Wanda de Boncza
MM. Falconnier, Gaudy.	

— Au théâtre Antoine, reprise de *l'Argent*, comédie en quatre actes, d'Emile Fabre, avec la distribution suivante :

Reynard	MM. Arquillière
Louis Roux	Antoine
Laurent Reynard	Desfontaines
Bousquet	Jarrier
Mme Reynard	Mmes Henriot
Mathilde Roux	Maupin
Irma	Barsange
Julienne	Soraldy

Et première représentation de *la Peur de souffrir*, un acte de M. André Rivoire.

François	M. Dumény
Lucienne	Mlle Mellot

M. Massenet vient de partir pour Genève, où il assistera à la première de *Cendrillon*, dont il doit guider les dernières répétitions. De là, il ira à Milan pour la représentation de ce même ouvrage, ensuite il se dirigera sur Alger, où la triomphante *Cendrillon* l'attend encore.

Et puisque nous parlons de M. Massenet, établissons, d'après le *Ménestrel*, bien situé pour être renseigné, le point exact de la question de *Thaïs*, sur laquelle nous avons déjà attiré l'attention.

Il y a, dans le traité passé par les directeurs de l'Opéra avec la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, une clause qui stipule qu'au cas où une œuvre n'aurait pas eu, en l'espace de trois années, un minimum de dix représentations, les auteurs pourraient en reprendre la libre disposition. C'est précisément le cas de *Thaïs*, qui, depuis plus de quatre ans et demi n'a eu que neuf représentations. En notifiant à la direction de l'Opéra leur intention de rentrer en possession de leur partition, les auteurs semblent donc strictement dans leur droit. A ceci MM. Bertrand et Gailhard objectent que M. Massenet ayant ajouté en 1898 un nouveau tableau à sa partition, cela constitue une « nouvelle œuvre » et que les délais doivent partir seulement de 1898. Un tableau ajouté à une partition qui en comporte sept semble difficilement pouvoir constituer une œuvre nouvelle, surtout si l'on ajoute que ce tableau (celui de l'oasis) fut écrit sur les vives instances des directeurs, qui, cette année-là, ne se trouvaient pas en règle avec leur cahier des charges et devaient encore un acte à l'Etat, — de sorte que le service rendu par M. Massenet se retournerait aujourd'hui contre lui. Quoi qu'il en soit, comme on n'a pu se mettre d'accord, la question va être très probablement portée devant les tribunaux... à moins que le ministre des beaux-arts n'en décide autrement. Car, au cours de la discussion, les directeurs de l'Opéra ont déclaré que si le ministre le leur demandait, ils rendraient l'œuvre de bonne grâce. Ce serait donc au ministre, s'il lui convient, de dire le dernier mot en cette affaire. Il est, en somme, le grand maître des choses artistiques de France et le défenseur naturel des artistes.

Au moment où l'Opéra-Comique s'occupe de monter *Hansel et Gretel*, nous avons le regret d'apprendre que le musicien de cet ouvrage, M. Humperdinck, atteint de pneumonie, est assez gravement malade.

M. Camille Saint-Saëns vient de demander à M. J.-L. Croze, son collaborateur de *Javotte* et de *Pallas-Athéné*, d'écrire pour les représentations de Béziers en 1900 un prologue en vers pour soli, chœurs et orchestre. Ce poème, où sera célébré l'auteur de *Déjanire*, Louis Gallet, précédera le *Prométhée* de MM. Jean Lorrain, Ferdinand Hérold et Gabriel Fauré, qui doit, l'été prochain, ainsi que nous l'avons annoncé, former le nouveau spectacle du théâtre des Arènes à Béziers.

Il serait puéril et injuste de vouloir écraser Mme Simon-Girard, la très intéressante et très vibrante Belle-Hélène actuelle, avec le rappel de sa grande devancière; mais il est des œuvres qui évoquent le souvenir, et, mélancolique et doux privilège de l'âge, le passé nous apporte son charme. Pourquoi ne pas le revivre un peu, à l'occasion.

Là-bas, là-bas, tout au bout de la terre, au Point-du-Jour, dans une retraite fermée aux importuns, Hortense Schneider ouvre sa porte toute grande à quelques amis.

Il y a bien longtemps que nous n'avions serré ses mains de — grande — duchesse et si pour beaucoup de gens, de nos métiers les années comptent double, pour une femme intelligente et spirituelle, elles ne comptent que moitié. Telle nous l'avions quittée, fine, mordante, enjouée et bon garçon, telle nous l'avons retrouvée en son coquet petit hôtel,